



Euphémé

À la rencontre de l'Autre

Eupheme

Encountering with the Other

Eupheme

Ontmoet de Andere

Euphémé

Συναντώντας τον Άλλο



Table des matières

1. Qu'est-ce que l'accueil ?.....	3
2. Qui sommes-nous ?.....	4
3. Euphémé étape par étape.....	4
4. Pourquoi des arbres ?.....	5
5. Comment et avec qui utiliser les cartes ?.....	6
6. Présentation et utilisation des cartes.....	7
7. Comment procéder ?.....	7
8. L'arbre des présentations.....	8
9. L'arbre des besoins.....	9
10. L'arbre des relations.....	10
11. L'arbre des droits.....	12

Inhoudsopgave

1. Wat is ontvangst?.....	27
2. Wie zijn wij?.....	28
3. Het Eupheme-project stap voor stap.....	28
4. Waarom bomen?.....	29
5. Hoe en met wie de kaarten te gebruiken? ..	30
6. Presenteren en gebruiken van de kaarten ..	30
7. Hoe kan it dat doen?.....	31
8. De kennismakingsboom.....	32
9. De boom van behoeften.....	33
10. De relatieboom.....	34
11. De boom van rechten.....	35

Table of contents

1. What is the welcome?.....	15
2. Who are we?.....	16
3. The Eupheme project step by step.....	16
4. Why trees?.....	17
5. How and with whom to use the cards?.....	18
6. Presentation and how to use the cards.....	18
7. How to proceed?.....	19
8. Tree of introduction.....	20
9. Tree of needs.....	21
10. Tree of relationships.....	22
11. Tree of rights.....	24

Περιεχόμενα

1. Τι είναι η υποδοχή;.....	39
2. Ποιοι είμαστε;.....	40
3. Το έργο Ευρημέ βήμα προς βήμα.....	40
4. Γιατί δέντρα;.....	41
5. Πώς και με ποιον να χρησιμοποιήσετε τις κάρτες;.....	42
6. Παρουσίαση και χρήση καρτών.....	43
7. Πώς να προχωρήσω;.....	43
8. Το δέντρο της παρουσίασης.....	44
9. Το δέντρο των αναγκών.....	45
10. Το δέντρο των σχέσεων.....	46
11. Το δέντρο των δικαιωμάτων.....	48



EUPHÉMÉ À la rencontre de l'Autre

Qu'est-ce que l'accueil ?

Les voyageurs ou les voyageuses étranger·e·s qui s'offrent un hébergement hôtelier de qualité bénéficient de services et d'attentions à la hauteur de leur pouvoir économique. Ils sont reconnus dans leur identité. On leur souhaite la bienvenue, on s'adresse à iels dans leurs langues ou dans une langue commune, on est aux petits soins. À l'autre bout de l'échelle sociale, les migrant·e·s, qui ne possèdent rien ou peu, sont accueilli·e·s dans les conditions que l'on connaît¹. Sans nous attarder sur l'indigence de l'accueil matériel qui leur est fait, relevons quelques caractéristiques symptomatiques de la considération que nous leur portons : nous exigeons qu'ils parlent notre langue avant de la connaître, nous les faisons patienter interminablement dans les couloirs de nos administrations, nous écorchons leurs noms, nous modifions leurs dates de naissance... Cet accueil en dit long sur nos sociétés qui ont perdu toute notion d'hospitalité et qui font passer le pouvoir économique avant les valeurs humaines, le respect de l'identité, du nom, etc. Est-ce cette société-là que nous souhaitons perpétuer ? Nous sommes-nous interrogés sur l'impact d'un tel accueil en terme de coût humain, psychique, social ? Prenons-nous la mesure des conséquences de cet accueil ?

Rappelons juste quelques truismes : 1. la façon dont est accueilli·e un·e individu·e laisse des traces ineffaçables dans son psychisme. 2. C'est par la reconnaissance que l'Autre acquiert son statut d'humain. Pourrions-nous prendre le temps de connaître cet Autre et l'aider à nous connaître, pour nous comprendre, nous reconnaître dans ce qui nous unit, notre humanité ? Pourrions-nous déployer une hospitalité plus ouverte ne serait-ce qu'en conversant, chacun dans notre langue ou dans une langue commune, sur des sujets concernant la vie, la nôtre ici, la leur là-bas, en revisitant nos manières de vivre et de penser, comme nous le faisons lorsque nous voyageons ? Autant de questions qui ne requièrent pas de moyens financiers mais du temps, de l'attention, de l'intérêt, et qui engagent des valeurs non monnayables.

C'est ce que nous proposons d'expérimenter avec un outil simple qui vise à favoriser le dialogue entre personnes chargées de l'accueil des migrant·e·s et les personnes migrantes elles-mêmes. Cet outil nous invite à parler en « je », non pas en nous abritant derrière une soi-disant neutralité, mais en exprimant ce qui nous anime, pourquoi nous engageons ce dialogue avec eux. Il s'agit d'une démarche qui se situe à l'opposé d'un entretien ou d'un interrogatoire administratif et qui vise à créer un lien fraternel entre humains de langues et de cultures différentes. « Nous devons nous intégrer dans la culture locale mais nous avons aussi besoin que les locaux s'intéressent à nous » résume la responsable d'une association pour femmes migrantes en Belgique. Il faut pour cela des lieux où personnes accueillant et accueillies aient l'opportunité de discuter, sans prétendre vouloir changer les mentalités des un·e·s et des autres mais en expliquant les différentes façons de voir et de vivre, en essayant de trouver le moyen de le faire sans heurter personne.

Français

English

Nederlands

Ελληνικά



Qui sommes-nous ?

Nous sommes une équipe multilingue et multiculturelle de quatre personnes, convaincues de la nécessité de faire une place aux langues de migration et d'écouter ceux qui les parlent.

Nous représentons différentes structures professionnelles : en Grèce, l'association *We Need Books* a créé, à Athènes, la première bibliothèque interculturelle du pays. En Belgique, l'association *Welcome Home International* renseigne les migrants sur leurs droits et leur propose des cours de langues. En France, l'*Association pour la Promotion et l'Avancement du Multilinguisme* informe les parents et forme les institutions sur la place des langues familiales, et les *Editions Migrilude* éditent des livres multilingues et animent des ateliers de médiations artistiques et linguistiques.

Euphémé étape par étape

Nous avons conçu un support de conversation dans le cadre d'un projet baptisé Euphémé, en hommage à la déesse grecque de la louange et du bon augure, sous la protection de laquelle nous aimerions abriter, du moins verbalement, les migrants accueillis dans nos pays. Notre projet, financé par l'Union Européenne dans le cadre du programme Erasmus+, s'est déroulé sur 22 mois.

Nous avons préalablement mené des entretiens auprès d'une cinquantaine de personnes d'âges et de nationalités différentes, issues de la migration ancienne ou récente. Nous leur avons demandé comment elles se sont senties accueillies, ce qu'elles ont constaté sur le pays d'accueil, ce qui était facile ou difficile, quels conseils elles auraient aimé recevoir plutôt que d'apprendre à leurs dépens, quels étaient leurs besoins. Nous nous sommes aussi entretenues avec des personnes chargées de les accueillir, nous avons lu des témoignages et des travaux de recherches, notamment de sociolinguistique, qui depuis ces cinquante dernières années ont montré que la reconnaissance des langues des migrants favorise l'apprentissage de la langue du pays d'accueil et amoindrit les crispations sur les différences socio-culturelles.

Nous avons regroupé les réponses afin de dégager des thématiques. Un constat unanime est très vite apparu : après les besoins vitaux immédiats, tels que boire, se reposer, recevoir des soins, comprendre la procédure pour obtenir des papiers, vient le choc de la réalité différente de celle véhiculée par les médias officiels : l'attente, le froid, l'indigence, la saleté de nos rues, les regards de méfiance, les gestes de mépris, la honte ressentie et le malaise généré.

Nous avons réfléchi à un support qui permette d'évoquer les difficultés rencontrées par les migrant·e·s en pointant ce qu'ils auraient besoin de savoir sur la vie quotidienne, chez nous, afin de s'y faire une place. Nous sommes arrivées à l'idée de créer un support simple qui invite à l'échange et au dialogue dans un esprit de rencontre interculturelle.

Il est difficile, pour eux comme pour nous, de comprendre que chacun·e est façonné·e par sa culture et la langue dans laquelle iel grandit. La rencontre



interculturelle invite à chausser les lunettes de l'autre pour observer le monde à travers son prisme, expérimenter que les systèmes sociaux qui nous façonnent sont des constructions que nous avons tendance à prendre pour des vérités absolues et des lois naturelles. Comme l'a souligné une des personnes interviewées, « pour s'intégrer en France, il faut adopter la logique française. » Cependant, adopter la logique du pays ne devrait pas signifier l'imiter, ni renier la sienne mais la connaître, la comprendre et chercher une manière de vivre avec sans se renier. Nos cartes invitent à échanger sur « leurs » croyances et « nos » convictions afin de créer ensemble un espace commun de tolérance.

Nous avons testé les cartes auprès des personnes interrogées dans la première phase du projet et d'autres encore. Leurs retours et critiques nous ont encouragées à poursuivre la démarche tout en l'améliorant. Puis, nous avons dû choisir en quelles langues les traduire et imprimer pour que nos interlocuteurs-trices puissent lire les thèmes de conversation dans leurs langues. C'est notre manière de les reconnaître et de les légitimer.

Au final, notre démarche invite à adopter une attitude positive et non discriminatoire envers les langues de migration et les cultures qui les portent, à élargir notre regard sur la pluralité de chacun.e. Inviter, non pas à s'identifier à la notion réductrice d'appartenance à un clan, à une nation, ou à une religion, mais à soutenir une identité culturelle en construction permanente, faite de multiples appartenances².

Pourquoi des arbres ?

Nos cartes représentent des arbres de vie, concept présent dans de nombreuses cultures. Filons la métaphore jusqu'au bout et tentons d'imaginer un arbre déraciné. Il s'étiolera et tombera. Si au contraire nous veillons à la santé des racines, les nouvelles greffes bourgeonneront et fleuriront. Ces arbres nous représentent, nous personnes accueillant et personnes accueillies³.

Ils sont la métaphore des femmes et des hommes avec qui nous discutons. Ils nous permettent d'instaurer un dialogue bienveillant, d'échanger sur des aspects culturels, d'informer les personnes nouvellement arrivées sur leurs droits ainsi que sur les principaux codes des pays qui les accueillent, afin que leur adaptation se déroule le mieux possible.

Lorsqu'elles se racontent, les personnes nous font don de paroles précieuses que nous nous devons d'accueillir avec respect. Nos paroles précieuses consistent à nous présenter en vérité, avec nos sentiments, nos émotions, nos croyances, nos valeurs, en nous référant à notre histoire de vie, en avouant aussi parfois notre impuissance face à certaines situations absurdes, honteuses⁴.

Français

English

Nederlands

Ελληνικά



La personne en situation de migration s'enracinera dans une nouvelle terre si ses racines linguistiques et culturelles sont reconnues plutôt qu'ignorées ou méprisées par les institutions du pays d'accueil. Reconnues signifie qu'elles sont légitimées, qu'elles ont le droit d'exister même si elles ne correspondent pas aux normes en vigueur du pays d'accueil. Cet enracinement dans la langue et la culture permet de puiser la force pour nourrir les branches et les feuilles de l'arbre qui représentent l'épanouissement dans d'autres langues et cultures. C'est pourquoi notre accueil doit veiller à permettre le bon enracinement de l'arbre dans sa nouvelle terre. Un accueil valorisant et sympathique pour des parents qui ne parlent pas nos langues, et en particulier pour les mères, pour les encourager à parler leurs langues afin de contribuer au bon développement langagier de leurs enfants en langues maternelles, ce qui sera le levier d'un bon apprentissage en langue seconde. Reconnaître et laisser place aux langues des migrants participent au processus bienveillant de l'accueil⁵.

Comment et avec qui utiliser les cartes ?

Nos cartes s'adressent à des adultes, à partir de 18 ans. Elles sont des supports de conversation entre les migrant.e.s et les personnes chargées de les accueillir et peuvent être utilisées dans différents contextes : en groupe, lors d'ateliers sociolinguistiques, de rencontres interculturelles, en cours de langues ou dans un cadre plus intimiste, avec des acteurs sociaux ou des psychologues. Idéalement, les personnes migrantes devraient être accompagnées d'interprètes pour faciliter les échanges. À défaut, chacun s'exprimera dans sa langue ou dans une langue commune en recourant aux applications de traduction.

Tous les thèmes ne doivent pas être abordés à la suite. Les cartes peuvent être utilisées à des moments opportuns pour discuter d'un fonctionnement social, d'une règle, d'une loi, d'un comportement. Avec des personnes très fragilisées ou susceptibles sur des sujets concernant la parité ou la religion, il faudra plus de temps, avancer par petites touches. Il revient aux animateurs de faire preuve de sensibilité et de procéder progressivement.

Nos cartes ne sont pas pertinentes comme outil de premier accueil. Elles s'utilisent après l'arrivée, après que, idéalement, nous ayons pu « saluer le visiteur de façon appropriée, lui proposer un fauteuil pour y déposer la fatigue du voyage, lui offrir un café, de l'eau, des biscuits, une cigarette, pour qu'il se désaltère, calme son angoisse, hume le fumet du lieu : le mettre à l'aise en introduisant la discussion par quelques phrases banales sur le temps qu'il fait... lui poser quelques questions, sans exiger de réponses, sur les péripéties du voyage ou sur la santé des membres de la famille. Ce n'est qu'ensuite, passablement plus tard que des sujets plus ardues pourront être traités⁶ ».



Présentation et utilisation des cartes

Nous abordons différents thèmes pour faire connaissance, répartis en quatre arbres. Ils sont déployés au recto et au verso de deux plateaux qui peuvent être découpés en cartes.

Ces deux plateaux recto-verso sont dans les langues suivantes : anglais, arabe, farsi, néerlandais, français, grec, tigrinya, tamoul, turc. Nous pouvons choisir de découper les cartes des plateaux et de reconstruire les arbres avec nos interlocuteurs-trices ou laisser les plateaux dans leur intégralité. Chacun-e jugera de la manière la plus opportune selon les circonstances. Les cartes peuvent avoir une connotation plus ludique et fonctionneront peut-être mieux avec un petit groupe prêt à débattre. Dans ce cas, les plateaux peuvent être découpés en cartes que chacun tire pour discuter d'un thème.

Chaque arbre aborde un thème différent. Chaque mot clé explore une thématique.

- L'arbre des présentations invite à faire connaissance en commençant par les noms, puis il est possible de passer à un autre arbre pour y revenir une fois la confiance établie.
- L'arbre des besoins permet à la personne accueillie de pointer ses besoins immédiats.
- L'arbre des relations permet de discuter des codes du vivre ensemble, dans la culture de chaque interlocuteur.
- L'arbre des droits informe la personne accueillie.

Comment procéder ?

Les arbres peuvent s'utiliser tous ensemble ou indépendamment les uns des autres.

Choisissez les plateaux dans les langues opportunes pour les échanges, idéalement dans celles de vos interlocuteurs. Rajoutez les plateaux dans votre langue si cela vous est confortable. Si vous les avez découpés en cartes, reconstituez chaque arbre sur une table et laissez le temps aux personnes de les observer, de lire les mots dans leurs langues ou des langues connues d'elles. Si ces personnes ne peuvent pas lire, expliquez les thématiques, cherchez les mots dans une application de langues. Expliquez que vous aimeriez discuter des sujets présentés sur les arbres, demandez si elles ont une préférence. Demandez-leur de prendre ou de montrer la carte qui les intéresse. Ayez recours au langage corporel, soyez patients. Invitez les personnes à s'exprimer sur un sujet ou, à défaut, exprimez-vous en premier. Pour de plus amples détails, voyez les pages suivantes se rapportant à chaque arbre.

Selon le temps et la disponibilité des personnes, enchaînez avec d'autres thèmes, passez d'un arbre à l'autre. Selon qu'il s'agit d'un cours ou d'un atelier, il est possible de travailler un arbre ou plusieurs.

Français

English

Nederlands

Ελληνικά



L'arbre des présentations

L'arbre des présentations peut être utilisé de différentes manières. Il est possible d'explorer tous les thèmes ou seulement de parler de nos noms. Ensuite, il peut être opportun de déployer l'arbre des besoins ou celui des droits et devoirs, puis de revenir sur l'arbre des présentations une fois la confiance installée et le climat plus détendu.

Nom

Pointez ou saisissez la carte du nom en vous présentant. Invitons les autres à se présenter. Excusons-nous de mal prononcer leur(s) prénom(s), apprenons avec eux à corriger notre prononciation. Il y a beaucoup à dire sur un prénom, son sens, son étymologie, le choix des parents. Le prénom permet souvent d'évoquer d'autres membres de la famille. Le porter a un impact qui n'est pas anodin. « Je pensais au moment où mes enfants sont nés... Quelle histoire pour choisir leur prénom ! Il fallait que le prénom soit juste, car en donnant le nom à la naissance, qui sera prononcé au moment de la mort, on appelle l'esprit de la personne. Le fait de nommer les gens les fait exister ; ils ne sont pas des statistiques⁷. »

Parlons de nos noms et prénoms et des histoires qui les accompagnent.

Genre et âge

Voyons selon la situation s'il est pertinent ou pas d'évoquer ces renseignements. Nous pouvons parler pour notre propre compte sans nécessairement exiger de réponses de la part de l'autre si nous sentons que le sujet met mal à l'aise.

Langues

Nommons toutes les langues que nous connaissons, même celles dont nous ne savons que quelques mots, expliquons comment nous les connaissons, dans quel cadre, (la famille, l'école, les voyages, etc.). Demandons à nos interlocuteurs quelles langues ils parlent, lisent, écrivent,

comprennent, avec quelles langues ils ont été en contact. Une langue commune peut apparaître, faciliter la communication et aider à rompre la glace.

Famille

Parler de notre famille nous permet de nous situer dans notre lignée et d'inviter nos interlocuteurs à faire de même. Un parcours migratoire est souvent jalonné de pertes et d'abandons mais il est aussi marqué par des grossesses et la naissance d'enfants. Il est important pour tous les membres d'une famille de situer les naissances et les décès dans le temps et dans l'espace⁸.

Évoquons aussi nos propres migrations ou nos déménagements. Comme le souligne Jean-Claude Métraux, nous sommes tous des migrants, lorsque nous changeons de lieu de vie, de milieu social, de travail. « Découvrir nos ressemblances nous permet de penser et de développer ensemble comment agir, dire et co-construire un monde de sens partagé⁹. »

Loisirs et savoir-faire

Parlons de nos centres d'intérêt, de nos passions, de nos loisirs et éventuellement de notre travail. Orientons la conversation sur les autres. Ne posons pas forcément de questions sur les études, mais invitons les personnes à parler de leurs perspectives d'avenir, de ce qu'elles aimeraient faire ou étudier, mettons des mots sur leurs espoirs (voir arbre des droits).



L'arbre des besoins

Lorsque les réfugiés arrivent dans un nouveau pays, les besoins sont multiples et dépendent des bouleversements qu'ils ont connus. Ils recherchent la sécurité, après avoir fui les conflits, les persécutions ou d'autres formes de violence. Il est primordial d'instaurer ou de rétablir un environnement apportant sécurité physique et psychique. L'arbre des besoins peut être le premier à présenter car il permet de pointer les besoins immédiats et renvoie à des thématiques qui sont explorées avec les autres arbres. Nous avons représenté ces besoins sous forme d'icônes afin de contourner les obstacles linguistiques.

Abri et logement

Le premier besoin peut être tout simplement de dormir, de se reposer, d'être au calme.

Des organisations comme l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) mettent en place des camps pour fournir un abri et une protection de base aux personnes et aux familles déplacées. Cependant, tous/toutes les migrant.e.s ne sont pas accueilli.e.s par des ONG et des associations, et toutes/tous ne sont pas en contact avec des soignants ou des acteurs sociaux. Certains, souvent les hommes, sont arrivés seuls, en amont, et partagent une pièce avec d'autres. Ils sont rejoints par leur famille ultérieurement et ont alors besoin d'un appartement, de savoir quelles associations contacter, quels papiers fournir, comment faire les démarches.

Nourriture

Les migrants arrivent sans rien ou avec des ressources limitées, d'où la nécessité pour les pays d'accueil et les organisations humanitaires de fournir une assistance immédiate pour répondre à ces besoins fondamentaux. Un abri adéquat assure la stabilité et l'intimité, tandis que l'accès à la nourriture et aux soins garantit la santé physique. C'est un premier pas vers la résilience car il est difficile d'organiser ses idées, d'entrer dans des apprentissages et de réfléchir le ventre vide.

Hygiène

Prendre une douche n'est pas un luxe, tout comme se raser, avoir du savon, des protections hygiéniques (pour les jeunes filles et les femmes. Toutes n'en ont peut-être pas utilisées et il conviendra alors d'en expliquer l'usage et où les jeter).

Vêtements

Revêtir des vêtements propres, correspondant à nos climats, aide à restaurer la dignité, pour soi et tous les membres de la famille.

Accès aux soins

Certain.e.s migrant.e.s et réfugié.e.s arrivent avec des problèmes de santé préexistants ou des blessures physiques et psychiques subies au cours de leur voyage. Des troubles psychologiques peuvent résulter de traumatismes, de pertes et de déplacements. L'accès aux soins physiques et psychiques est essentiel. Il convient de les orienter vers des centres de soins (médecins, dentistes, psychologues), leur proposer des interprètes, expliquer comment l'on procède, qui paye les soins (voir arbre des droits).

Nous ne saurions trop insister sur l'importance des consultations transculturelles qui sont les plus adaptées pour traiter les maux de la migration. Cherchez dans votre pays quelles structures les proposent.

Français

English

Nederlands

Ελληνικά



L'arbre des relations

« Parmi les incompatibilités interculturelles, on trouve la conjugalité et la parentalité avec leurs règles de descendance, leurs normes d'alliance, prescriptions de résidence, fonctions et terminologie de la parentalité¹⁰ ». Chacun·e étant libre de vivre comme iel l'entend, ne cherchons pas à convaincre de la vérité de nos normes sociales. Laissons plutôt s'exprimer en premier lieu les personnes que nous accueillons. Informons-les sur nos fonctionnements. Amorçons le dialogue pour leur permettre d'apprendre à s'intégrer créativement, en reconnaissant la nécessité de tisser des liens entre leurs mondes et les nôtres, afin que leurs valeurs et les nôtres puissent coexister sans que personne n'ait l'impression de se renier.

Civilité

C'est l'observation des règles du savoir-vivre, le respect des convenances qui régissent la vie en société. Elle implique que chacun.e soit responsable de son propre comportement.

La civilité comprend :

- **La politesse.** Comment saluer et remercier selon les circonstances et les cultures ? Quand faut-il serrer la main, faire la bise, vouvoyer et tutoyer ? Soulignons que, dans la culture occidentale, regarder son interlocuteur dans les yeux est une marque de respect, mais que c'est l'inverse dans certains pays d'Afrique.

- Le comportement à adopter :

→ *dans la rue* : traverser au feu vert pour piétons, sur les passages cloutés, ne pas cracher (en France), ne pas mettre son téléphone sur haut-parleur, s'excuser quand on bouscule quelqu'un, ramasser les déjections canines, trier et ne pas jeter ses déchets n'importe où, etc.

→ *Dans les transports publics* : par quelle porte entrer dans les bus ? Où et comment payer son titre de transport ?

→ *Dans un service public, une administration* : comment s'adresser pour susciter le respect ? Au Moyen-Orient notamment, on ne fait pas la queue dans un bureau administratif et on s'adresse

directement à la personne que l'on voit en premier. En Europe, c'est différent, il y a des tickets à prendre pour accéder à certains guichets, il faut faire la queue, savoir repérer le bon service.

→ *Lors d'une invitation* : que faut-il apporter, faut-il enlever ses chaussures ? etc.

- **Le bruit.** Dans la plupart des pays européens, on ne parle pas fort dans un espace public. Expliquons quels sont les usages du téléphone dans les transports, le train, quelles sont aussi les règles de voisinage (le respect des horaires pour faire tourner un lave-linge, pour régler le son de la télé, etc.)

- **L'écologie.** Dans la nature, dans la rue, dans les jardins publics nous ne jetons pas nos déchets par terre. À la maison, nous les trions et les jetons dans des containers spécifiques. En France et en Belgique, des seaux pour le compostage sont obligatoires et gratuits dans toutes les villes et le compost doit être déposé dans des points relais. Nous sommes sensibles aux économies d'énergie et nous éteignons les lumières derrière nous, nous ne laissons pas couler l'eau inutilement, nous fermons portes et fenêtres pour éviter la déperdition de chaleur, etc.



Confidentialité

Elle concerne le secret professionnel et médical auquel sont tenus un médecin ou un thérapeute qui ne peuvent révéler les éléments d'un dossier médical sans l'accord de la personne.

Vie privée

Chez soi, chacun est libre de vivre comme iel veut, pour autant que cela ne dérange pas les voisins, au niveau du bruit, des odeurs, de l'hygiène, de la sécurité.

Le respect de la vie privée concerne :

- **la protection du domicile** : la police ne peut entrer que dans certains cas fixés par la loi et à certaines heures,

- **la protection de l'intimité** : les relations amoureuses ou les préférences sexuelles d'une personne ne peuvent pas être révélées à son insu ni faire l'objet de discriminations,

- **la protection du droit à l'image** : il est interdit de capter l'image d'une personne (enfant compris) sans son autorisation ou celle des parents.

Dans la plupart des pays d'Europe, la liberté d'expression est garantie ainsi que la liberté de culte. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire en un dieu.

Femmes et hommes

Comment considérons-nous les relations de couple et qu'est-ce que le respect ? Discutons de la parité entre les sexes, du mode de vie des couples européens et extra-européens, du partage des tâches ménagères, des congés parentaux, etc.

En Grèce, en Belgique et en France, le mariage entre personnes de même sexe est autorisé.

Les couples homosexuels peuvent adopter des enfants.

Toute violence, y compris dans la vie privée, est condamnable et doit être dénoncée aux autorités. Les personnes divorcées ou maltraitées sont protégées par la loi (voir l'arbre des droits et des devoirs). Les familles monoparentales peuvent bénéficier de soutien.

Enfants et adolescents

Il existe plusieurs possibilités et des aides pour faire garder les enfants : des crèches, des assistantes maternelles, des centres de protection infantile, etc. Indiquez où obtenir des informations.

Précisez que l'école est obligatoire de 3 à 16 ans en France, de 5 à 16 ans en Belgique, jusqu'à 15 ans en Grèce.

Expliquez quand, où et comment il faut inscrire les enfants à l'école et à la cantine, quels sont les horaires, quelle place doivent prendre les parents dans l'éducation scolaire de leurs enfants malgré le barrage de la langue. Indiquez que certaines punitions, telles que gifles et fessées, sont interdites dans certains pays et peuvent être dénoncées. Indiquez aussi à partir de quel âge un adolescent peut travailler et dans quelles conditions.

Français

English

Nederlands

Ελληνικά



L'arbre des droits

Français

La loi

La notion de Loi et de son respect n'est pas la même partout. Ce qui semble être un passe-droit chez nous est une pratique coutumière ailleurs. Dans la plupart des pays d'Europe occidentale, le respect de la loi et des autorités est une affaire sérieuse. Par exemple, mettre sa ceinture de sécurité en voiture relève de la Loi.

Ne pas la mettre constitue un délit, tout comme glisser un billet à un agent de police lors d'un contrôle.

Ce fonctionnement n'étant pas universel, il convient d'en parler.

La loi condamne aussi tout type de harcèlements et de discriminations, dans tous les domaines de vie, privée, professionnelle, etc.

English

Vos droits

Les droits humains sont protégés par différents instruments législatifs internationaux, européens et nationaux.

La reconnaissance de l'injustice et de l'atteinte aux droits fondamentaux est un des fondements du processus de l'auto-estime.

Certain·e·s migrant·e·s ne sont pas habitué·e·s à être aidé·e·s par leurs gouvernements et sont surpris·e·s de savoir qu'ils ont des droits. En contrepartie, la société d'accueil s'attend à ce qu'ils respectent leurs engagements, tel que le contrat républicain français par exemple.

Les réfugié·e·s et migrant·e·s ont des difficultés à comprendre les procédures juridiques et à obtenir les documents nécessaires pour leur demande d'asile, leur permis de séjour, leur résidence, les permis de travail, l'accès aux services sociaux. Il est important de réunir toutes

Nederlands

Ελληνικά

les informations et les contacts nécessaires pour les aider à faire valoir leurs droits ou les orienter vers des spécialistes. Certaines villes européennes éditent des guides complets permettant aux migrants d'obtenir des informations sur tous les aspects de leur vie dans leurs langues. Prenons le temps de recenser et de rassembler toutes ces informations.

Religion

Les lois ne sont pas complètement uniformes dans l'espace européen. Elles peuvent différer grandement de celles d'autres pays, notamment à propos de la séparation de l'Église et de l'État. Ces sujets entraînent beaucoup de débats avec des personnes venues de pays gouvernés par des religieux.

Voici quelques données rudimentaires sur les trois pays engagés dans le projet Euphémé.

La Belgique est un État laïque qui n'intervient pas dans la nomination ou l'installation des ministres du culte, lesquels jouissent d'une totale liberté en matière d'organisation interne.

Le système belge est qualifié de «sui generis», car la relation entre l'Église et l'État est très particulière : la Belgique n'a pas de séparation stricte, pas de religion d'État, mais affirme une séparation relative et une indépendance mutuelle de l'Église et de l'État.

La France est une république laïque. La laïcité implique la neutralité de l'État et impose l'égalité de tous devant la loi sans distinction de religion ou conviction. Elle garantit la liberté de conscience. « Chacun a la liberté de manifester ses croyances ou ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public. La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs



croyances ou convictions. Elle assure aussi bien le droit d'avoir ou de ne pas ou plus avoir de religion, ou encore d'en changer. Elle garantit le libre exercice des cultes et la liberté de religion : personne ne peut être contraint au respect de dogmes ou prescriptions religieuses¹¹ ».

En Grèce, la liberté de conscience religieuse est inviolable. La jouissance des droits et libertés civils ne dépend pas des convictions religieuses de l'individu.

Toutes les religions connues sont libres et leurs rites de culte sont pratiqués sans entrave et sous la protection de la loi. L'exercice des cultes ne peut porter atteinte à l'ordre public et aux bonnes mœurs. Le prosélytisme est interdit. Les ministres de tous les cultes connus sont soumis à la même surveillance de l'État, et aux mêmes obligations envers lui que ceux du culte dominant. Nul ne peut être dispensé de s'acquitter de ses obligations envers l'État ni refuser de se conformer aux lois en raison de ses convictions religieuses.

Formation

Les adultes ont droit à des cours de langues mais aussi d'autres disciplines, selon leur âge, leur parcours. Ils peuvent aussi suivre des formations diplômantes, des apprentissages, des formations de 3^e cycle. Indiquez où s'adresser, quelle est la différence entre l'université et l'université populaire, comment s'inscrire, à quelles conditions, indiquez aussi comment s'inscrire dans une bibliothèque, quelles sont les conditions de prêt, où trouver des livres dans leurs langues.

Travail

La plupart des réfugié·e·s n'ont pas accès au travail immédiatement et bénéficient de l'aide sociale. Lorsqu'ils obtiennent des revenus ou des dons en argent venant

d'autres sources, ceux-ci sont déduits des aides. Les aides sont suspendues si la personne a un salaire. Dans ce cas comment faire quand ce dernier n'est pas suffisant ? Autant de questions dont les migrant·e·s ont souvent les réponses à posteriori, une fois que l'argent a été prélevé. Elles méritent des précisions en amont, à titre préventif.

Santé

En Grèce, l'accès aux médecins dans les hôpitaux publics est gratuit pour tout le monde, même sans sécurité sociale. La plupart des personnes peuvent recevoir un numéro social provisoire après avoir déposé leurs papiers d'approbation de leur séjour légal dans le pays.

Dans d'autres pays européens, l'accès aux soins (médecins et dentistes) est gratuit pour les personnes démunies et sans couverture sociale. Il nous revient d'expliquer où et comment bénéficier de soins et le cas échéant, comment être remboursé si des frais ont déjà été engagés.

Expliquons qu'il faut prendre rendez-vous, que l'attente peut être longue et qu'il faut cependant respecter l'horaire indiqué.

Français

English

Nederlands

Ελληνικά



1. Ziegler, Jean. *Lesbos, La honte de l'Europe*. Ed Seuil, 2020.
- Chabauty, Éric, Freyburger, Pierre et Georges, Luc. *Sept jours à Calais*. Ed Mediapop, 2015.
2. Malouf, Amin. *Les identités meurtrières*. Ed. Grasset, 1998.
3. Rosenbaum, Francine. *Les Humiliations de l'exil, Pathologies de la honte chez les enfants migrants*. Ed. Fabert, 2009.
4. « Les paroles précieuses marquent la relation, signalent nos parcours, nos valeurs et l'importance que nous accordons à la reconnaissance des appartenances de l'Autre. » Rosenbaum, Francine, citant Godelier in *Les mots pour les maux de l'exil*. Ed. Fabert, 2019
5. Rosenbaum, Francine. Ibidem.
6. Métraux, Jean-Claude. *La migration comme métaphore*. Ed. La dispute, 1998.
7. Un père, cité dans la revue *Ethnologie française*, tome 18, janvier-mars 1998.
8. Rosenbaum, Francine. Ibidem.
9. Métraux, Jean-Claude. Ibidem.
10. Métraux, Jean-Claude. Ibidem.
11. Qu'est-ce que la laïcité ? www.gouvernement.fr

© projet Eupheme-erasmus, 2024. Droits réservés pour tous pays.

Conception et rédaction : l'équipe du projet Euphémé

Maquette et mise en page : Myriam Huré, France

Imprimé en Europe par Typolibris

Euphémé est un projet évolutif

Nous invitons les utilisatrices-teurs à traduire nos cartes dans autant de langues que nécessaire et à nous transmettre les traductions pour que nous les mettions à disposition de tous sur notre site.

Téléchargez nos cartes dans d'autres langues et imprimez-les depuis notre site internet EUPHEME (www.eupheme-erasmusplus.eu)

Eupheme is a project in evolution

We invite users to translate our cards in as many languages as necessary and to send us translations so that we make them available to all.

You can download our cards in other languages and print them from our website EUPHEME (www.eupheme-erasmusplus.eu)

Eupheme is een evoluerend project

We nodigen gebruikers uit om onze kaarten in zoveel talen als nodig te vertalen en ons de vertalingen toe te sturen zodat we ze voor iedereen beschikbaar kunnen stellen.

U kunt onze kaarten downloaden in andere talen en afdrucken vanaf onze website EUPHEME (www.eupheme-erasmusplus.eu)

To Euphémé είναι ένα εξελισσόμενο έργο

Προσκαλούμε τους χρήστες να μεταφράσουν τις κάρτες μας σε όσες γλώσσες χρειάζεται και να μας στείλουν τις μεταφράσεις για να τις κάνουμε διαθέσιμες σε όλους.

Μπορείτε να κατεβάσετε τις κάρτες μας σε άλλες γλώσσες και να τις εκτυπώσετε από τον ιστότοπό μας στο διαδίκτυο EUPHEME (www.eupheme-erasmusplus.eu)



Co-funded by the Erasmus+
Programme of the European Union

Project : KA210-ADU-000083421